

part, et l'utopie des Etats-Unis bourgeois d'Europe.» (Trotsky, Révolution permanente.)

La bourgeoisie s'empêtre dans une insurmontable contradiction entre l'internationalisation de son mode de production et la forme nationale de sa domination politique qui freine le développement des forces productives. C'est pourquoi :

« Il n'est pas du tout vrai que « l'internationalisme des partis communistes » se fonde sur cela (quelques traits généraux, c'est-à-dire sur type abstrait de capitalisme national). En réalité, il repose sur la faillite de l'Etat national qui est une survivance et qui freine le développement des forces productives. On ne peut ni réorganiser, ni même comprendre le capitalisme national si on ne l'envisage pas comme une partie de l'économie mondiale. » (Trotsky, Révolution permanente.)

Le prolétariat non seulement est la seule classe sociale qui peut résoudre cette contradiction, mais il est contraint pour organiser sa victoire de la résoudre. La volonté de maintenir une patrie socialiste comme un caisson étanche flottant sur le marché mondial tend à se transformer en « conservatisme » de la victoire, et à dégénérer. Toute révolution arrêtée à la limite d'un Etat se constitue comme un sous-ensemble du système capitaliste et dégénère sous sa loi.

Pour s'émanciper économiquement, le prolétariat doit s'émanciper politiquement : arracher le pouvoir à la bourgeoisie en brisant l'Etat national monopoliste, instrument de constitution de la bourgeoisie en classe politiquement dominante. Le cadre de l'Etat national est dans le cadre immédiat de sa lutte. Mais pour ne pas enfermer sa lutte, le prolétariat doit étendre internationalement sa victoire. De ce point de vue, la théorie de la révolution permanente est la transposition internationaliste des exigences du marché mondial.

« Sous son troisième aspect, la théorie de la révolution permanente envisage le caractère international de la révolution socialiste qui résulte de l'état présent de l'économie et de la structure sociale de l'humanité (...). La révolution socialiste commence sur le terrain national, mais elle ne peut en rester là. La révolution prolétarienne ne peut être maintenue dans les cadres nationaux que sous forme de régime provisoire, même si celui-ci dure assez longtemps comme le démontre l'exemple de l'Union Soviétique. Dans le cas où existe une dictature prolétarienne isolée, les contradictions intérieures et extérieures augmentent inévitablement en même temps que les succès. Si l'Etat prolétarien continuait à rester isolé, il succomberait à la fin, victime de ses contradictions. Son salut réside uniquement dans la victoire du prolétariat des pays avancés. De ce point de vue, la révolution nationale ne constitue pas un but en soi ; elle ne représente qu'un maillon de la chaîne internationale. La révolution internationale, malgré ses reculs et ses reflux provisoires, représente un processus permanent. » (Trotsky, Révolution permanente.)

Aussi l'internationalisme prolétarien traduit le caractère international du Capital en terme d'exigence politique d'extension de la révolution.

Il n'est pas la transposition mécanique au niveau de l'organisation des intérêts prolétariens. Il se fonde non pas sur l'identité de la lutte des classes à l'échelle internationale, mais sur le caractère international des conditions d'émancipation du prolétariat.

Internationalisme et Etat national

La concurrence économique au sein de la classe ouvrière mine à tout moment l'unité de la classe ouvrière, tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale (cf. rôle des surprofits coloniaux dans la constitution de l'aristocratie ouvrière ou le problème de la main-d'œuvre étrangère). Pour surmonter cette concurrence, les travailleurs doivent s'organiser. Mais la faillite de l'Etat national n'est pas son abolition : elle entraîne la classe ouvrière dans une concurrence politique internationale.

L'Etat capitaliste, comme instrument de cohésion d'une formation sociale donnée (résumé officiel de la société civile) est à la fois l'organisation de classe de la bourgeoisie et l'instrument des organisations politiques du prolétariat : son rôle est d'empêcher l'expression politique autonome du prolétariat s'exprimant en tant que classe politique s'opposant à la bourgeoisie, de le réduire à l'organisation économique, ou plus simplement à la dispersion : sa simple existence au niveau économique.

Instrument qui organise la concurrence politique parmi les travailleurs en dispersant leur unité politique, l'Etat bourgeois est en même temps l'instrument de la concurrence internationale.

Toute domination idéologique de la bourgeoisie s'exprime dans l'ensemble des forces d'organisation de la classe ouvrière : un de ses véhicules fondamentaux est la pénétration de l'idéologie petite-bourgeoise au sein de la classe ouvrière.

La forme nationale de la domination politique, idéologique et économique de la bourgeoisie, qui s'exerce à travers l'Etat, tend à identifier les intérêts du prolétariat avec ceux de sa propre bourgeoisie. Le prolétariat de chaque pays tend à concilier avec le nationalisme de sa propre bourgeoisie, l'internationalisme de ses intérêts, à tous les niveaux et, à nouer des relations privilégiées avec la bourgeoisie qui le domine.

Ainsi l'internationalisme prolétarien, y compris la simple conscience de la nécessaire solidarité de tous les opprimés, ne naît pas de la simple existence de la classe et de l'identité internationale de la situation économique du prolétariat.

La conscience de l'interdépendance objective des luttes ouvrières, n'est pas une donnée immédiate de la conscience de classe. Elle doit être introduite en son sein par un groupement distinct de la classe : l'avant-garde révolutionnaire.

Ce qui est vrai au niveau des rapports de classes, des formes de conscience de classe du prolétariat, l'est aussi des organisations révolutionnaires. Pour se constituer en classe, le prolétariat doit se constituer en parti politique distinct de la bourgeoisie. Mais en circonscrivant sa lutte, à son théâtre immédiat le parti ouvrier ne cesse pas de lutter contre l'Etat dans le cadre de cet Etat : tributaire des relations politiques qui s'y nouent, il risque de succomber à la loi du mouvement détachée du caractère international du but final.

Toute organisation nationale qui ne conçoit pas ses tâches